



**DANS CERTAINS PAYS,
À PARTIR DE 12 ANS
LES FILLES N'ONT QU'UN SEUL DROIT:
FAIRE DES ENFANTS ET MOURIR.**

AMNESTY
INTERNATIONAL



ADILA
12 ans.



MAMAN EST MORTE CE SOIR

On n’y pense pas forcément quand on a 12, 15 ou même 20 ans. C’est normal, on a toute la vie devant soi. Il n’empêche, devenir un jour père ou mère est un projet auquel de nombreux jeunes aspirent, quand le temps sera venu. C’est, paraît-il, une expérience exaltante ! Pourtant, dans le monde, cela ne se passe pas toujours bien. Chaque année, plus de 530.000 femmes meurent soit pendant la grossesse, soit à l’accouchement, soit très peu de temps après. C’est énorme ! Les hommes aussi sont concernés. La mortalité maternelle touche l’ensemble de la famille et la prive d’un membre important.

DANS CERTAINS PAYS, DONNER LA VIE REVIENT SOUVENT À DONNER SA VIE.

La différence est flagrante. Chez nous, dans les pays développés, 9 femmes sur 100.000 meurent en donnant la vie. Elles sont 450 dans certains pays en voie de développement. Cinquante fois plus ! En Sierra Leone, une femme a une chance sur huit de mourir quand elle accouche.

LA MORTALITÉ MATERNELLE, UNE AFFAIRE DE PAUVRETÉ.

Les femmes vivant dans la pauvreté éprouvent des difficultés à subvenir à leurs besoins vitaux (alimentation, eau). Il leur est impossible de faire face au coût d’un accouchement bien encadré, dans de bonnes conditions. Alors, on appelle une voisine ou une prétendue sage-femme. Parfois, cela se passe bien... mais souvent, non.

“Il était minuit. Trop tard. Nous étions dans la rue et cherchions à emprunter de l’argent. Nous étions désespérés. Aucun véhicule n’était disponible.”

Kumba Dabor, le frère de Hawa Dabor, morte cette nuit-là. Le travail a commencé le 19 mars 2008, en début de soirée, et Hawa Dabor s’est rendue à pied jusqu’au centre de soins de son village. Elle attendait des jumeaux, ce qui n’avait pas été détecté lors des consultations prénatales. L’infirmière lui a dit qu’elle devait se rendre à l’hôpital de Kabala, mais elle est morte à 2h30 avant même que sa famille ait pu trouver un moyen de transport et l’argent nécessaire.



Alhassan, le mari de Hawa, déclare :

“Je n’arrive pas à reprendre mes esprits; j’ai trop de peine. Elle était ma partenaire; nous nous confiions l’un à l’autre. Elle me manque beaucoup. J’ai trois enfants et Kumba en a cinq. J’ai quitté le travail que j’avais à Freetown pour être avec eux, mais c’est vraiment dur. Je ne trouve plus que des travaux occasionnels maintenant. Il y a un peu d’aide pour nourrir les enfants, mais ils ne mangent qu’un plat de riz par jour. Je veux agir pour empêcher que cela arrive à d’autres personnes. Que puis-je faire?”

LA MORTALITÉ MATERNELLE, UNE AFFAIRE DE CULTURE.

Le poids des traditions est aussi en cause. Savez-vous qu’il y a des pays où les femmes enceintes ne sont pas particulièrement épargnées par les tâches ménagères les plus dures ?

Au Burkina Faso, par exemple, le droit coutumier confère à la femme un statut inférieur à celui de l’homme. Elle ne peut notamment pas prendre de décisions, même quand il s’agit de sa propre survie ou de celle de ses enfants. Les hommes n’ont pas toujours conscience de la gravité d’une situation.

De même, les mutilations génitales ou les mariages précoces sont ancrés dans certaines cultures. Ils augmentent considérablement les risques de mortalité maternelle. Une fillette de 12 ans n’est pas encore complètement formée pour avoir des enfants. Si on lui impose de se marier et d’être enceinte, les risques de mourir en couche augmentent considérablement.

LA MORTALITÉ MATERNELLE, UNE AFFAIRE D’INSTRUCTION.

L’instruction est primordiale pour que les femmes prennent mieux en charge leurs conditions de vie et leurs grossesses. Informées, elles peuvent notamment recourir aux moyens de contraception. Elles réagissent mieux en cas de complication dans leur grossesse. Elles sont aussi plus fortes pour refuser les coutumes néfastes pour leur santé. En Sierra Leone, 70 à 80% des femmes sont illettrées.

LA MORTALITÉ MATERNELLE, UNE AFFAIRE DE DISCRIMINATION.

Le Pérou est l’un des pays d’Amérique latine présentant le plus fort taux de mortalité maternelle. Là-bas, la pauvreté est la sœur de la discrimination. En effet, certaines cultures, comme celles des Indiens, sont décriées. À force d’interdire aux femmes leurs positions d’accouchement traditionnelles, elles craignent le personnel médical. Elles ont des réticences à rejoindre les centres de santé. Elles se retrouvent alors bien seules en cas de complications.

Criselda, la femme de Fortunato, un ouvrier du bâtiment de San Juan de Ccarhuacc, ne parle que le quechua. À la suite d’une chute dans les champs, elle souffrait de douleurs abdominales et s’est rendue au centre de santé. Selon Fortunato, le médecin ne comprenait pas ce qu’elle disait. Il l’a donc renvoyée chez elle en affirmant que tout allait bien. Elle a fait une fausse-couche deux jours plus tard. Fortunato et Criselda pensent que le médecin n’a peut-être pas correctement interprété ses symptômes parce qu’elle ne parlait que le quechua et aucun interprète n’est prévu pour faciliter la communication entre le médecin et les patients.

CE N’EST PAS UNE FATALITÉ.

“LES FEMMES ONT LE DROIT À LA VIE, MAIS ELLES SONT NOMBREUSES À MOURIR À CAUSE D’ELLE.”

Les connaissances et les moyens existent pour que les femmes donnent la vie en toute sécurité et dans la dignité. Elles y ont droit. On peut réduire significativement le nombre de décès de femmes lors ou juste après l’accouchement. Il faut pour cela :

- améliorer l’infrastructure de santé et la rendre accessible gratuitement à toutes ;
- interdire les pratiques telles que les mariages précoces et les mutilations génitales féminines ;
- augmenter la scolarisation, notamment des filles.

Cela, c’est l’affaire des États. C’est le travail des gouvernements de garantir aux gens le respect de leurs droits fondamentaux. Des solutions existent. Elles doivent devenir prioritaires.



Affiche réalisée par Adeline Mayer, élève de L’École Decroly, Bruxelles.



Dani Klein : “ Les femmes donnent la vie, trouvez-vous normal qu’aujourd’hui encore elles en meurent ? Je joins ma voix à Amnesty pour lutter contre la mortalité maternelle. ”

ACCOUCHEZ... D’UNE ACTION !

• PROJECTION DE FILM

Pour susciter le débat, nous vous proposons le reportage sur la mortalité maternelle. Vous y trouverez des témoignages et des explications.

Pour le commander, envoyez-nous un e-mail à : jeunes@aibf.be

• INVITEZ UN SPÉCIALISTE OU UN TÉMOIN

Amnesty International dispose de personnes ressources qui peuvent animer des conférences ou répondre aux préoccupations des jeunes.

Envoyez-nous votre demande à : jeunes@aibf.be

• MANIFESTEZ DANS VOTRE ÉCOLE

Agissez pour les femmes en Sierra Leone. Organisez, le temps d’une récréation, un défilé dans votre école pour sensibiliser les autres élèves à cette thématique. Pour attirer l’attention, passez la musique composée par les artistes sierra-léonais et faites signer une pétition géante.

• FAITES UN FREEZING

Le freezing est une activité simple à réaliser et très amusante. Au milieu d’une foule qui marche, qui bouge, quelques individus s’immobilisent dans des poses variées, comme s’ils étaient transformés en statues. Il faut juste un petit groupe de 10 à 15 personnes, avec une bonne organisation à l’avance et une parfaite synchronisation des actes, un brin de folie et vous serez en quelques instants le centre d’intérêt de votre entourage... En même temps, c’est un puissant moyen pour faire passer un message. Vous pouvez trouver des exemples de freezing sur YouTube.

• FAITES UNE AFFICHE, UN POÈME, UNE PIÈCE DE THÉÂTRE

Laissez libre cours à votre imagination ! Organisez par la suite une exposition ou un spectacle dans votre école.

• ÉCRIVEZ

Adressez un courrier à des mandataires politiques (vos parlementaires, le ministre de la Coopération au développement, le Ministre des Affaires extérieures, le Premier ministre, des organes de presse, etc.). Dites-leur que vous avez pris connaissance du problème de la mortalité maternelle, que vous pensez que des actions peuvent être entreprises pour combattre ce fléau. Demandez à votre interlocuteur de faire ce qui est en son pouvoir pour faire avancer ce dossier.

CERTAINS, CERTAINES, REVENDIQUENT CES DROITS. ILS ONT BESOIN D’AIDE.

LA CARAVANE DE LA DIGNITÉ EN SIERRA LEONE.



Peuples de la terre, nos femmes enceintes souffrent. Peuples de la terre, nos femmes enceintes meurent. Ah maman, nos femmes enceintes souffrent. Ah papa, nos femmes enceintes meurent. Afrique, aujourd’hui beaucoup de femmes meurent en donnant la vie. Sierra Leone, aujourd’hui beaucoup de femmes meurent en donnant la vie. Ici il n’y a pas de remèdes, ici il n’y a pas d’hôpital parce qu’il n’y a pas d’argent, on ne s’occupe pas de nos femmes enceintes. Le médecin ne vous soigne pas si vous n’avez pas d’argent.

Il faut tenir bon pour nos enfants et l’avenir de notre pays.

Et celles qui vivent au village, et celles qui n’ont pas d’argent, si elles veulent donner la vie, dites, comment feront-elles ? Gouvernement, les femmes ont besoin de soins pour construire une meilleure nation. Qui résoudra ce problème dans notre vie ? Amnesty a tenu bon, alors tendons-nous la main et créons un meilleur projet pour nos femmes enceintes.

Peuples de cette terre...

Papa, mon frère, mon oncle, si ta femme est enceinte, emmène-la à l’hôpital. Ne la soigne pas à la maison parce que, si elle meurt, ce sera un grave problème. Le gouvernement doit aussi les aider. Les ONG ne les oublient pas non plus. Arrêtons la corruption ; nos mères meurent dans notre pays bien-aimé. Médecins, infirmières, vous devez les aider, ne les délaissez pas à cause de la pauvreté. Apportons notre aide parce que c’est la vie et, si on la rend belle, cela vaut plus que de l’argent.

Dans notre douce Sierra Leone, des femmes meurent chaque jour. Je le sens dans mon cœur pendant que des femmes meurent, chaque jour. Pourquoi des femmes devraient mourir chaque seconde en salle d’accouchement ? Je dis que nous sommes fatigués. On ne s’occupe pas bien des femmes. La pauvreté aussi c’est un gros problème. Un accouchement contraint peut provoquer des complications après la naissance : saignements, infection qui affaiblit l’organisme, complications pour le nouveau-né. Femmes de Sierra Leone, levons-nous et résolvons ce problème dans notre douce Sierra Leone, dans notre douce Sierra Leone.

Peuples de cette terre...